

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$19.00 \$9.00 \$5.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.  
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.50  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.65  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

## Chez le Président Roosevelt

L'envoyé spécial du Petit Parisien interviewe le "Grand Pacificateur."

Nos lecteurs se souviennent, assurément, d'une dépêche que l'Abeille a publiée le 14 de ce mois, dans laquelle le président Roosevelt s'indignait que le représentant d'un journal français, le Petit Parisien, se fut introduit chez lui pour obtenir de lui un entretien, non comme journaliste, mais comme petit-fils du maréchal Augereau, et plutôt pour lui parler de la bataille de Mookden, dont il avait été témoin, disait-il, que pour lui parler de la conférence de Portsmouth et de la paix qui venait d'être conclue.

Le récit que fait l'intermédiaire de sa rencontre avec le chef d'Etat à Sagamore Hill n'a rien cependant pour déplaire à celui-ci, même s'il est de pure invention. Les paroles et les façons de M. Roosevelt ont été d'une correction parfaite, en cette circonstance comme en toutes autres d'ailleurs; et le président y a fait preuve de cette modestie et de cette loyauté qui sont les qualités dominantes des esprits de l'envergure du sien; aussi sa protestation spontanée en apprenant la vérité sur son interview avec le correspondant parisien n'a-t-elle pu être motivée que par les fausses représentations auxquelles le correspondant avait eu recours pour arriver jusqu'à lui.

M. Roosevelt n'aime pas que sa bonne foi soit trahie, cela se conçoit; mais il n'est pas de raison pour qu'il garde rancune au journaliste qui ne diminue pas d'une ligne la taille du grand homme qu'il est, et qui le présente à ses lecteurs sous les traits les plus séduisants, mettant en parallèle le tact infini qu'apporte l'homme politique dans sa vie publique, la simplicité charmante avec laquelle l'homme affable vous tend la main au seuil de sa demeure et la grâce, non moins charmante, avec laquelle il fait les honneurs de ses hospitaliers salons.

Je suis heureux, me dit-il de recevoir l'envoyé du grand journal populaire français, car je sais la place que tient, dans la presse mondiale, le "Petit Parisien". Son tirage, si je ne m'abuse, dépasse de beaucoup celui de nos plus grands quotidiens américains; mais vous êtes venu par un bien mauvais temps. Passons, si vous le voulez bien, dans mon cabinet de travail. Nous y pourrions causer plus à l'aise.

La mise, le langage, les manières, tout dénote une extrême simplicité; ce que les mots ne peuvent exprimer, c'est la bonhomie cordiale de mon éminent interlocuteur.

Quelques instants après nous

sommes dans la bibliothèque; le président me désigne un rocking-chair, s'assied dans une autre, et tout de suite nous nous mettons à causer.

Excusez mon langage, dit le président Roosevelt. Je n'ai pas tenu de conversation en français depuis longtemps, et si je lis et comprends facilement votre belle langue, je la parle comme un vrai barbare.

C'est là un exorde bien inutile, car l'éminent homme d'Etat s'exprime avec une remarquable facilité.

Ainsi, reprend le président, vous avez suivi tous les événements qui se sont déroulés à Saint-Petersbourg depuis dix-huit mois? Je vous en félicite, car vous avez assisté à des spectacles historiques bien intéressants.

Voulez-vous me dire quels sont ceux qui vous ont le plus impressionné?

L'Interviewer interviewé

Interviewé alors que je venais pour connaître l'avis du président sur les récents événements, je me laisse aller à raconter quelques anecdotes caractéristiques et authentiques. Le président écoute, attentif, en se balançant légèrement.

Ce que je ne puis pas vous retracer, monsieur le président, dis-je en terminant, c'est la stupeur joyeuse, infinie, la gratitude avec laquelle le peuple russe, tant ouvriers que paysans, accueillit votre courageuse et généreuse intervention. Les pauvres moujicks vénèrent votre nom, car ils savent que c'est à vous qu'ils doivent la fin terrible de la guerre qui a coûté à la Russie tant de sang, d'or et de larmes.

Le président esquisse un geste vague.

Je sais bien, dis-je, que la presse russe n'a pas chaleureusement accueilli au début vos propositions humaines et sages, mais la faute en est au régime subi par elle. La presse russe ne peut pas être la porte-parole du peuple, sauf en de rares circonstances; or, monsieur le président, quand vous avez crié: "Assez de sang!" les pauvres moujicks, en silence, se sont rangés à votre voix. Je vous assure, et ma parole est celle d'un témoin sincère et impartial, que ce jour-là le peuple était tout entier avec vous.

Pour la Cause de l'Humanité.

Cette fois, j'ai touché juste: mon hôte soudain s'anime, ses yeux brillent, il se redresse.

Vous ne pouvez pas, me dit-il, me faire un plus grand honneur ni me causer une joie plus haute qu'en m'apporant un tel témoignage, et je vous en remercie.

Si j'ai poussé de toutes mes forces la Russie et le Japon à faire la paix, c'était uniquement dans un but humanitaire, pour que les hécatombes de Mookden et de Taoushima ne se renouvelassent pas. En voyant avec quelle opiniâtreté, quelle bravoure on luttait, heureux ici, malheureux là, je me suis rappelé le petit combat auquel j'ai assisté à Santiago; j'ai revu par la pensée l'horreur et les tristesses de la guerre, et je me suis dit qu'il fallait en finir.

L'estime que les deux adversaires, enfin réconciliés sur la terre américaine, trouveront dans la guerre passée de profonds et sages enseignements. Ce n'est pas en vain que deux grands peuples se mesurent sur le champ de bataille; les souvenirs qu'ils en emportent sont autant de sursouscrites pour l'avenir.

Cette guerre, monsieur, fut une chose inutile et malheureuse, car elle fut provoquée par un malentendu dont on eût pu autrement trouver la solution.

Pourtant, monsieur le président, le Japon y trouvera son compte.

Oui, fait le président Roosevelt, si on en excepte la question

de l'indemnité de guerre, les Japonais ont eu tout ce qu'ils voulaient, et en outre, leur pays a conquis victorieusement sa place parmi les grandes nations et les grandes puissances.

Ah! ces petits Nippons sont vraiment étonnants, ils professent en même temps une bravoure extraordinaire, un culte pour la patrie, une dévotion nationale faite pour nous surprendre, nous autres Occidentaux qui avons perdu un peu des grandes vertus de nos pères; je vous avoue que je les admire.

Après un instant de silence, je reprends:

— Sur la question de l'indemnité, on me dit que vous avez, monsieur le président, largement usé de votre influence?

— Oui, sans doute, mais il faut laisser à M. Witte l'honneur de la grande victoire diplomatique par lui remportée, car c'est inconcevablement une très grande victoire; elle eût été moins grande si les Japonais avaient compris plus rapidement qu'il ne fallait pas autant insister sur ce point. Je savais déjà que les Russes ne consentiraient jamais à payer d'indemnité.

Cela je l'ai répété sur tous les tons aux Japonais. "Si, leur ai-je dit, vous étiez à Moscou, cela se comprendrait, mais vous n'y êtes pas. Admettons que vous preniez la Sibirie après un an de luttes nouvelles, la mise hors de combat de part et d'autre de trois ou quatre cent mille hommes et la dépense d'un demi-milliard de dollars. Ayant conquis la Sibirie, vous auriez pris un éléphant blanc. Vous ne saurez qu'en faire. Cédez donc!"

Mais ils tiennent ferme jusqu'au bout, espérant toujours que M. Witte faiblirait; à la fin seulement, alors que je ne croyais plus le succès possible, ils plierent. Si, comme je le leur conseillais, ils s'étaient montrés plus modérés et avaient plus rapidement cédé sur la question de l'indemnité, ils eussent acquis, c'est un fait indéniable, d'immenses sympathies et la victoire diplomatique eût été pour eux.

Enfin, la sombre aventure est terminée et j'en suis bien heureux! Le président se lève à ces mots, fait quelques pas et revient se rasseoir.

L'Avenir de l'Extrême-Orient

Que pensez-vous, me dit-il, que va faire le Japon?

Un peu interdit par une question si simple, je ne réponds pas tout de suite, pensant à part moi qu'interviewer est plus facile et agréable que d'être interviewé.

Mais, dis-je enfin, je pense qu'il va commencer par réparer ses pertes et se remettre résolument à l'œuvre pour maintenir son rang de grande puissance.

— Comment, fait le président, par les armes?

— Non, économiquement.

C'est là, monsieur, exactement ce que je pense. J'estime que les Japonais, patients, industrieux, intelligents, vont entrer franchement dans la voie de la civilisation et de l'industrie modernes. Sur le terrain économique, le Japon sera un dangereux rival en Extrême-Orient et ailleurs, L'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique, sur l'immense marché chinois, vont avoir à compter avec un rude adversaire. Puissance militaire, puissance navale et bientôt puissance économique, industrielle et commerciale, le Japon aura les moyens de prospérer et de grandir.

La lutte va bientôt commencer, courtoise et bienfaisante, cette fois, entre les producteurs allemands, anglais et américains d'une part, et les producteurs japonais d'autre part. Ce sera un beau duel, et si par hasard le reportage mondial vous mène au Japon, l'environnement sera intéressant.

Quant à la Russie, il faut attendre; elle traverse une crise de transformation, mais elle a pour elle deux grands facteurs: le temps et l'espace; on peut avoir foi dans son avenir.

Sur ces mots, le président se lève, l'entretien est terminé.

Comme je le remercie de son excellent accueil, le président me dit:

Je vous en prie, ne publiez pas cette conversation, car je vous ai exprimé très sincèrement des idées personnelles. Si vous revenez en Amérique, souvenez-vous que le représentant du "Pa-

rit Parisien" sera toujours le bienvenu sous mon toit. Je vais recommencer à parler et à lire le français afin de pouvoir, à l'occasion, exprimer plus sûrement mes idées.

Sur une dernière et cordiale poignée de mains, le président Roosevelt me quitte. Je m'éloigne avec émotion de cette maison si simple, où le premier magistrat de la grande République nord-américaine s'est montré si accueillant; je remonte à la porte dans ma cahotante guimbarde et bientôt un orage diluvien fait de moi un mûnequin ruisselant. Peu importe, car je pense que demain je m'embarquerai pour la France, avec M. Witte, à bord du paquebot "Kaiser Wilhelm II", et que cette dernière conversation est le couronnement de la dure campagne journalistique menée depuis dix-neuf mois à la porte dans ma cahotante guimbarde et bientôt un orage diluvien fait de moi un mûnequin ruisselant. Peu importe, car je pense que demain je m'embarquerai pour la France, avec M. Witte, à bord du paquebot "Kaiser Wilhelm II", et que cette dernière conversation est le couronnement de la dure campagne journalistique menée depuis dix-neuf mois à la porte dans ma cahotante guimbarde et bientôt un orage diluvien fait de moi un mûnequin ruisselant.

Moi aussi j'ai signé la paix ce soir avec le télégraphe.

PAUL LAGARDERE.

## DEPECHE TELEGRAPHIQUES

BULLETIN OFFICIEL.

Berlin, 26 septembre, 5:34 p.m.—Le bulletin officiel d'aujourd'hui annonce qu'il n'y a pas eu de nouveaux cas de choléra ou de décès rapportés de midi hier à midi aujourd'hui.

Les nouveaux cas rapportés par les correspondants de journaux à Bromberg et à Marienwerder, avaient déjà été officiellement annoncés.

Bromberg, Prusse, 26 septembre.—Un cas de maladie suspecte, qui est probablement le choléra, a été rapporté dans ce district.

Marienwerder, 26 septembre.—Deux nouveaux cas de choléra ont été découverts ici.

Conférence entre le Saint-Père et le cardinal Ferrari.

Milan, 26 septembre.—Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, a fait visite aujourd'hui au roi Victor Emmanuel et à la reine Hélène au Palais Royal, où les souverains séjourneront. Le roi est resté en conférence avec le cardinal pendant une demi-heure.

La visite a donné lieu à des commentaires au sujet du rapprochement de l'Eglise et de l'Etat.

Traité de dissolution.

Christiana, Norvège 26 Septembre.—Le ministre Michelson a remis aujourd'hui au storting le brouillon du traité établissant la dissolution de l'union entre la Norvège et la Suède.

Il a été décidé qu'on le soumettrait à un comité spécial.

La station navale à Singapour.

Paris, 26 septembre.—L'amiral Fournier, dans une interview publiée aujourd'hui, a déclaré que la Nouvelle station navale établie par les Anglais à Singapour leur donnait une base stratégique suffisamment forte pour fermer à volonté l'entrée de la mer de Chine.

Singapour deviendra donc pour les Anglais la véritable clé des mers de Chine.

L'opération de la duchesse de Marlborough.

New York, 26 septembre.—Le Dr H. Holbrook Curtis, qui a opéré hier la duchesse de Marlborough (autrefois Mlle Consuelo Vanderbilt), a dit aujourd'hui que la duchesse n'avait aucune maladie de la gorge et qu'il l'avait opérée pour une obstruction nasale qui avait produit une légère surdité à la suite d'une chute que la duchesse avait faite lorsqu'elle était jeune fille.

## Les massacres du Caucase.

Londres, 26 septembre.—On vient de recevoir en Angleterre des détails intéressants sur les récents troubles de Bakou.

M. Williams, un Anglais dans une lettre adressée à sa famille, écrit ce qui suit:

"Je suis resté enfermé dans ma résidence de Lambrail pendant cinq jours, n'ayant rien à boire excepté quelques bouteilles d'eau minérale.

De tous côtés j'apercevais des incendies et la fusillade ne cessait ni jour ni nuit. Dix Arméniens ont été tués dans la cour de ma maison. Il était impossible de mettre le pied dans la rue sans être immédiatement accueilli par une fusillade bien nourrie."

M. Edward Mac Callum, un autre sujet britannique, confirme les récits des massacres; de l'incendie et du pillage de Balakhan. Dans la nuit du 26 septembre, une horde tartare a pénétré dans le village de Romani, et en moins d'une heure en massacra tous les habitants.

"Quatorze Arméniens ont été tués sous mes yeux", écrit M. Mac Callum.

Les Tartares se livrèrent ensuite au pillage des maisons, emportant leur butin dans des charrettes. Cinquante Cosaques et un chef de police, qui étaient arrivés sur les lieux pendant le massacre, n'ont rien tenté pour mettre fin à ces scènes d'horreur.

Le "Korea" veut faire un record.

Victoria, C. B., 26 septembre.—On apprend par avis de l'état de Yokohama que le vapeur "Korea", de la compagnie maritime du Pacifique, qui partira de Yokohama en septembre avec les congressistes de l'expédition Taft, essaiera d'établir un record en se rendant à San Francisco sans prendre de charbon à Honolulu.

Ses agents à Yokohama ont annoncé dans le "Japanese Advertiser" qu'il tenterait de passer à travers "Golden Gate" dix jours après son départ de Yokohama.

Le record de dix jours et dix heures du trans-pacifique est détenu par le paquebot "Empress of Japan" du Chemin de fer Canadien-Pacifique pour le trajet entre Yokohama et Victoria.

Mauvaise plaisanterie.

Victoria, C. B., 26 septembre.—Le "Japanese Advertiser" rapporte que le 3 août une plante de Shikimi (plante que l'on envoie à une maison mortuaire) a été envoyée à la résidence du baron Komura.

La police cherche à découvrir par qui la plante a été envoyée.

Le budget autrichien.

Vienna, 26 septembre.—Le budget de 1906 a été présenté par le ministre des finances à la chambre basse de la diète autrichienne. Il porte le revenu à \$364,405,482 et les dépenses à \$363,803,442.

A BAKOU.

Bakou, Caucase, 26 septembre.—Onze mille hommes d'infanterie et trois batteries d'artillerie sont arrivés aujourd'hui à Bakou pour renforcer la garnison de la ville. Le gouverneur a lancé une proclamation interdisant aux troupes, sous aucun prétexte, de tirer sur les maisons occupées par des consul étrangers.

Si des coups de feu sont tirés de ces bâtiments sur les troupes, leurs propriétaires seront tenus responsables.

Proclamation rigoureuse.

Peoria, Ill. 26 septembre.—Le Bureau de Santé de Farmington, Ill., a lancé une proclamation défendant aux enfants de sortir dans les rues le jour ou la nuit tant que durera l'épidémie de diphtérie qui sévit à l'endroit.

La proclamation annonce qu'une forte amende sera imposée pour tous les enfants que l'on verra dans les rues, soit à pied ou dans un véhicule. Il est ordonné aussi d'exterminer tous les chats du village et d'attacher les chiens.

### ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

E. DUCRO & CO., Agents pour les E.-U., New York.

Incorporée en 1882.

WM. C. FAUST, Président. LOUIS RUCH, Jr., Secrétaire. P. LANGE, Surintendant.

### UNION SANITARY Excavating Co.

Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urinoires, toilettes et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables.

BUREAU, 844 RUE COMMUNE, près de la rue Baronne. Téléphone 3314.

Une explosion de 80 tonnes de dynamite.

New York, 26 septembre.—On mande d'Alexandrie au "Herald": "Une excitation intense règne à Port Saïd en conséquence de la résolution prise par les autorités de faire sauter le vapeur "Chatham", qui, il y a quelques semaines, a coulé dans le canal de Suez. Il y a 80 tonnes de dynamite dans les cales du "Chatham". Le navire a coulé à 12 milles de Port Saïd et il n'est guère probable que l'explosion puisse causer des dommages dans cette ville.

Des batteries électriques viennent d'être installées à Kantara. Le trafic du canal cessera entièrement mercredi soir. La dynamite qui se trouve à bord du "Chatham" constitue la plus grande quantité de cette matière qui ait jamais été explosée en une seule fois.

En 1903, trente tonnes de dynamite qui se trouvaient dans le calet d'un navire ancré en rade de Santander, Espagne, firent explosion tuant 600 personnes et en blessant plus de 2,000.

L'explosion du "Chatham" sera considérablement plus forte mais l'endroit où est coulé ce navire se trouve en plein désert et toutes les précautions nécessaires ont été prises.

Port Saïd, Egypte, 26 septembre.—Le trafic du Canal de Suez est sérieusement menacé d'être suspendu pour quelques jours par suite de la nécessité dans laquelle se trouve la compagnie de faire sauter le vapeur "Chatham".

Un incendie avait éclaté à bord de ce navire le 6 septembre, alors qu'il se trouvait engagé dans le canal. Le capitaine craignant que la cargaison de dynamite qui se trouvait à bord, résolut de couler son navire.

L'épave du "Chatham" gêne considérablement la navigation, particulièrement la nuit, car la coque est entièrement submergée. Des plongeurs s'occupent de main de placer les fils électriques qui relèveront la coque du "Chatham" aux batteries installées à Kantara.

L'explosion est fixée à jeudi matin.

Un expert de la compagnie Nobel qui conduit les opérations déclare qu'il est impossible de prédire les dommages que causera l'explosion de dynamite et jusqu'à quel point le trafic du canal sera entravé.

Aucun précédent n'est là pour démontrer les effets que peuvent causer une telle quantité de dynamite. Il se peut que l'explosion forme un véritable cratère dans le lit du canal, auquel cas l'épave du "Chatham" se trouverait totalement engloutie, et le canal se trouverait beaucoup plus profond à cet endroit qu'auparavant.

Les fonctionnaires de la Compagnie du Canal déclarent qu'il est impossible d'estimer le temps pendant lequel le trafic sera arrêté, mais ils espèrent que ce ne sera qu'une question de jours.

Emprunt de Terre-Neuve.

Londres, 26 septembre.—Sir Robert Bond, premier de Terre-

Neuve, vient de terminer des arrangements pour un emprunt de \$2,000,000.

L'intérêt de cet emprunt est fixé à 3 1/2 pour cent.

Attendant à la dynamite.

St Pétersbourg, 26 septembre.—Le chef de police Ivanoff, trois agents de police et trois femmes ont été grièvement blessés aujourd'hui par l'explosion d'une bombe lancée dans un jardin public de Kovno, Russie. L'individu qui a lancé la bombe s'est échappé.

Invention remarquable.

Great Falls, Mont., 26 septembre.—On fait voir à une foire ouverte ici hier, une invention appelée la pomme de terre sans liane. D. D. Darst l'inventeur a annoncé qu'il y a trois mois qu'il avait découvert un procédé au moyen duquel il pouvait cultiver des pommes de terre sans liane dans l'espace d'un ou deux mois, en les plantant par couches dans une préparation spéciale.

Il a fait des expériences dans une boîte de huit pieds carrés. Il met au fond de la boîte une couche de trois pouces de la préparation Darst et on y plante les pommes de terre que l'on recouvre d'une autre couche de la même préparation, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que la boîte soit pleine.

Darst prétend que l'on peut employer une boîte de n'importe quelle hauteur et y mettre du plant jusqu'au ras sans affecter la qualité productive de sa composition. Il dit pouvoir mettre en vente des pommes de terre dans n'importe quel climat et à n'importe quelle époque de l'année.

Opinion de l'éditeur Kayahara.

Seattle, Wash., 26 septembre.—Kentaro Kayahara, éditeur du "Yorodzu Choho", un des principaux journaux publiés à Tokio, est à Seattle dit que ses observations personnelles le portent à croire que le peuple japonais est mécontent du traité de paix.

"Le baron Komura ne sera pas reçu avec des cérémonies funèbres quand il arrivera à Tokio, mais il ne sera pas non plus reçu avec des acclamations de joie", a dit M. Kayahara.

"Je crois que le ministère actuel sera bientôt dissout parce que le peuple demande à grands cris la démission du cabinet et que l'empereur prend note lui-même des requêtes au trône.

"Le peuple japonais demande un nouveau cabinet et je crois qu'il l'aura".

Ouragan aux Philippines.

New York, 26 septembre.—L'"Evening Sun" a reçu aujourd'hui une dépêche de Manille annonçant qu'un typhon qui avait fait rage la nuit dernière avait en partie détruit la ville indigène.

Plus de 3,000 personnes sont sans abris.

Cinq Philippines ont été tués et un grand nombre blessés.

La plupart des fils électriques, poteaux télégraphiques et téléphoniques ont été abattus par l'ouragan.

La ville est plongée dans une obscurité complète.